

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Le FIFO, levier de la création audiovisuelle

_ LA CULTURE BOUGE :

*12^e FIFO : LA FEMME DONNE LE TON
UN HOMMAGE À L'HUMOUR POLYNÉSIE*

_ LE SAVIEZ-VOUS :

*UNESCO : LE POINT SUR LES DOSSIERS DU PAYS
LES CHINOIS DE TAHITI FÊTENT 150 ANS DE PRÉSENCE*

_ CARNET DE VOYAGE :

EXPÉRIENCE ARTISTIQUE À LOS ANGELES

Février 2015

NUMÉRO 89

MENSUEL GRATUIT





Partenaire majeur de la création documentaire en Océanie



francetélévisions



pluriel

« Un festival au pluriel, comme sont plurielles les façons de définir l'Océanie. Un évènement qui accueille les sujets les plus différents, qui définissent et redéfinissent sans cesse ce que l'Océanie est pour chacun. C'est la diversité des regards des réalisateurs, complémentaire de celle des regards du public, que le FIFO met chaque année depuis 12 ans à l'honneur et dont le Hiro'a se fait l'écho, répondant à la richesse exceptionnelle de cette culture grande

comme un océan. La palette des problématiques est large et, encore une fois, plurielle, c'est pourquoi Hiro'a vous en dessine un certain tableau, de la naissance d'un film à la place de la femme en Océanie en passant par la parole du président du Jury de ce 12^{ème} FIFO, Jan Kounen.

Le tableau de notre journal ne serait pas complet sans vous faire part de ce qui agite la sphère culturelle, elle aussi plurielle, en ce mois de février : un exemple, et non des moindres, il y a 150 ans, les premiers Chinois arrivaient à Tahiti. Les dossiers d'inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO de Taputapuatea et des Marquises font leur chemin. Le premier « Tahiti Comedy Show » ouvre son casting. Autant de découvertes et d'actualités à glaner au fil des pages de ce 89^{ème} Hiro'a dont le contenu se conjugue au pluriel. »

Les partenaires du Hiro'a

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tel : (689) 40 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

- 6-7 **DIX QUESTIONS À**
Jan Kounen, réalisateur, président du Jury du 12^{ème} FIFO
- 8-10 **LA CULTURE BOUGE**
12^e FIFO : la femme donne le ton
Un hommage à l'humour polynésien
- 12-13 **POUR VOUS SERVIR**
Un service de vidéos à la demande pour les pros
- 14-20 **DOSSIER**
Le FIFO, levier de la création audiovisuelle
- 21 **CARNET DE VOYAGE**
Expérience artistique à Los Angeles
- 22-27 **LE SAVIEZ-VOUS**
UNESCO : le point sur les dossiers du Pays
Les Chinois de Tahiti fêtent 150 ans de présence
- 28-29 **L'OEUVRE DU MOIS**
Les Shipibos-conibos, l'autre monde de Jan Kounen
- 30-31 **TRÉSOR DE POLYNÉSIE**
Une édition originale de l'œuvre de William Ellis
- 32-33 **PROGRAMME**
- 34-35 **ACTUS**
- 40-41 **RETOUR SUR**
Il était une fois la Polynésie
- 42 **NAHEA RA ? COMMENT FAIT-ON ?**
Des pas guerriers en 'ori tahiti

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

HIRO'A
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires
Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et
du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie
française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti
Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et
Audiovisuel.
Edition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39
email : production@mail.pf
Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf
Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15
Rédactrice en chef : Isa Bertaux
isaredac@gmail.com
Rédactrices : Vaiana Hargous, Alexandra Sigaudou-Fourny
Impression : POLYPRESS
Dépôt légal : FÉVRIER 2015
Couverture : FIFO / Atelier Madame Carotte

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

« un beau documentaire n'est pas forcément beau, mais il me touche »

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Connu du public pour le film « Dobberman », avec Vincent Cassel et Monica Bellucci, Jan Kounen s'est également distingué par son adaptation de « Blueberry, l'expérience secrète », ou encore pour son documentaire sur le chamanisme, « D'autres mondes ». Un cinéaste tout en nuances qui fonctionne à l'intuition et présidera, avec un enthousiasme marqué, le Jury du 12^{ème} FIFO. L'occasion pour Hiro'a de s'entretenir avec lui sur son métier et sa vision de celui-ci.

Comment avez-vous découvert le FIFO et comment imaginez vous ce festival ?

Des cinéastes m'en ont parlé à Paris et surtout un ami réalisateur, Benjamin Vautier, qui s'est installé à Papeete. Tout le monde est enthousiaste au sujet de ce festival, son ambiance et la qualité des films projetés. Au-delà, je n'imagine rien pour mieux le découvrir. Je sais que la sélection est de grande qualité, j'attends donc des films qui me fassent découvrir des mondes cachés, des personnages, des histoires... Je vais redevenir spectateur et à la fois rencontrer des cinéastes et leurs films, c'est toujours un moment privilégié de partage.

Que connaissez-vous de l'Océanie ?

Je suis allé tourner en Australie et en Nouvelle Zélande, et j'ai eu la chance de venir passer quelques jours à Moorea et dans les îles polynésiennes. A chaque fois, de beaux souvenirs, de belles découvertes.

Quel regard portez-vous sur cette région et sur le cinéma océanien ?

Le cinéma océanien, c'est comme le cinéma européen : difficile d'en parler sinon de dire que c'est le cinéma d'une partie du monde avec des peuples et des cultures très différentes. Il y a une grande créativité et beaucoup de talents dans la fiction, acteurs, réalisateurs, producteurs, en Australie et Nouvelle Zélande par exemple. Mais j'ai du mal à me dire que « Mad Max » est un film océanien... Je connais davantage le monde de la fiction, mais je vais rencontrer le documentaire de l'Océanie et ce sera vraiment une découverte.

Comment concevez-vous votre rôle de président du jury du FIFO ?

Très simplement, vraiment. Il faut juste choisir le meilleur film ! Ensuite, pour les critères, ils sont différents pour chacun des membres du jury : le plus émouvant ? Le plus surprenant ? Le plus instructif ? Le plus créatif ? Sinon, j'ai une méthode pour la délibération qui me vient d'un cinéaste, qui lui même l'a apprise d'un grand metteur en scène qui lui a été divulguée par un réalisateur du muet ; mais elle reste secrète. Cela fait partie de la tradition depuis l'origine du cinéma, d'ailleurs je crois que c'est la première fois que l'on en parle publiquement. J'espère que je ne vais pas me faire tirer l'oreille par mes confrères !

Court-métrage, long-métrage, fiction, documentaire : vous maniez tous les registres avec le même intérêt ?

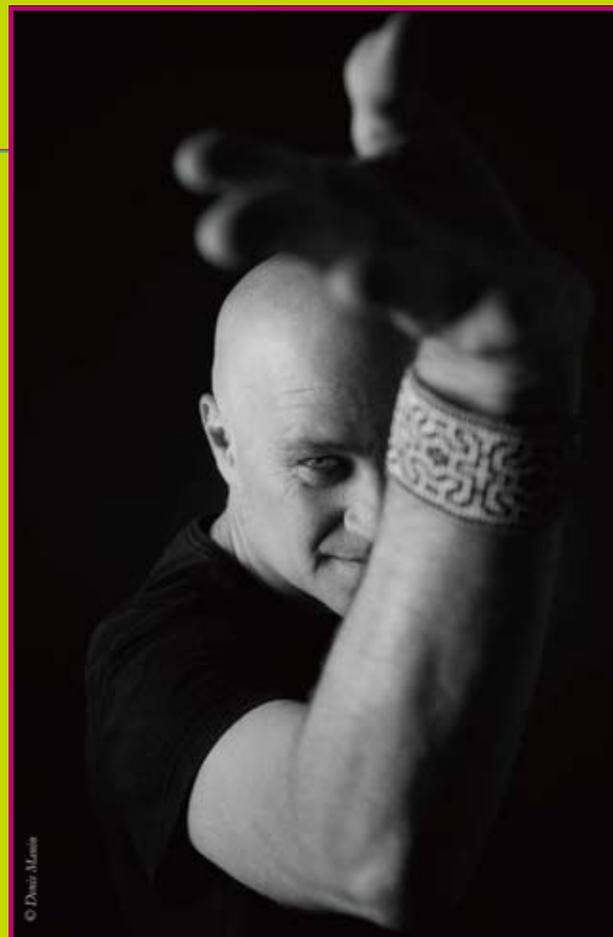
Certaines histoires réclament 15 minutes d'autres 2 heures, certains sujet la fiction, d'autres le documentaire, oui, je fais des films et peu importent le genre ou la durée. Ce qui compte c'est ce que vous avez à raconter et à transmettre. Je trouve également agréable de varier les plaisirs.

Vous avez réalisé nombre de films ayant pour sujet le chamanisme, aujourd'hui vous avez notamment un projet de film sur la culture de la cigarette électronique : qu'est-ce qui guide vos choix en tant que cinéaste ?

L'intuition et le désir : quand le film germe dans votre esprit et votre cœur, ils se tissent pour former « l'intention du film », un sentiment mystérieux qui reliera votre force vitale au film, vous permettant de vous dépasser, et vous guidera sans que vous vous en rendiez compte dans l'aventure de

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



sa création. C'est pour cela que mes films sont différents. Quand je les commence, je ne sais pas pourquoi je dois les faire, mais je dois... Pour « Vape Wave »*, je sais pourquoi je le fais, c'est simplement un acte citoyen face au tabac, un problème de santé public vis-à-vis duquel il y a une totale désinformation, mais je ne sais pas encore à quoi ressemblera le film à la fin !

Au FIFO, vous ne visionnez que des documentaires. Selon vous, qu'est-ce qu'un « beau » documentaire ou un documentaire « réussi » ?

Un beau documentaire n'est pas forcément beau, mais il me touche. Il met le doigt avec force et délicatesse sur le centre de mes émotions. Un documentaire réussi peut être un film un peu bancal. Mais au final, je suis en fusion avec les personnages et le sujet.

Quel est le dernier film qui vous a particulièrement marqué ?

« Interstellar ». C'est presque un documentaire sur l'espace intérieur, voilà un film qui est beau et réussi.

Qu'est-ce qui vous a le plus appris au cours de votre carrière ?

Mes erreurs ont toujours été mes meilleures leçons d'apprentissages, et donc à force d'en faire j'ai compris avec joie que j'apprendrai jusqu'à mon dernier souffle de cinéaste.

Un message à nos lecteurs en attendant le FIFO ?

Cher lecteur, merci d'avoir lu mon interview jusqu'au bout, j'en profite pour vous souhaiter de voir au FIFO une incroyable sélection de films ! Bon maintenant vous pouvez fermer ce journal, vous le reprendrez demain matin, il est temps d'aller au lit pour être en forme pour le festival. ♦

* « Vape wave » est un projet de film sur le phénomène mondial qu'est la cigarette électronique. Jan Kounen souhaite plonger dans l'univers de la vape pour faire découvrir au public cette révolution culturelle, véritable lutte contre le fléau du tabac.

12^e FIFO : la femme donne le ton

RENCONTRE AVEC MICHÈLE DE CHAZEAUX, MEMBRE DU COMITÉ DE PRÉ-SÉLECTION DES FILMS DOCUMENTAIRES DU FIFO. RÉDACTION : ASF

Dès l'affiche du festival, elle est là : seule, fière et douce à la fois. Ce 12^{ème} FIFO sera féminin ou ne sera pas. Pour la première fois, en effet, la femme océanienne est à l'honneur. Elle est le personnage central dans 6 des 15 films en compétition, mais aussi de 4 films présentés hors compétition. Les réalisateurs, dont beaucoup sont des réalisatrices, ont décidé cette année de lui donner de la voix, de lui donner la parole.

« La présence de la femme dans ce FIFO nous a sauté aux yeux en fin de sélection, avec des séries de Nouvelle-Zélande et de Papouasie Nouvelle-Guinée qui ont mis en avant des portraits féminins », se souvient Michèle de Chazeaux, membre du comité de pré-sélection. Des portraits qui redonnent à la femme une place importante. « Il s'agit de femmes engagées, volontaristes, combattives. Par exemple, nous avons été surpris de voir, en Papouasie Nouvelle-Guinée, des femmes s'engager en politique malgré des conditions sociétales difficiles », précise Michèle de Chazeaux en référence au film « Pawa Meri Markham », de Klinit Barry. La réalisatrice montre la détermination de Jenifer Baing



Baymarrwanga, aborigène de 95 ans, gardienne du savoir dans « Big Boss », de Paul Sinclair.



La femme est à l'honneur pour cette 12^e édition à commencer par l'affiche du festival.

Waiko, fille d'un chef du clan des Aztera, soucieuse d'aider son pays en se lançant en politique en 2012.

Jenifer Baing Waiko n'est pas la seule à faire preuve de ténacité, à s'affirmer et surtout à occuper un terrain généralement réservé aux hommes. C'est aussi le cas de cette belle maori qui ne craint pas d'être critiquée pour oser relever des défis réservés aux hommes, comme le tatouage, dans « Paitangi », de Mana Epiha (film hors compétition) ; ténacité encore avec ce groupe de femmes farouchement opposé à la création d'un centre d'enfouissement de déchets nucléaires sur ses terres dans « Sovereignty Dreaming, la révolte des rêves », de Vanessa Escalante. Et puis, il y a Baymarrwanga, aborigène de 95 ans, vivant sur l'île Murrangga, au nord de la Terre d'Arnhem, en Australie. Elle s'est mise au défi de rester la cheffe du peuple Yan-nhangu pour sauvegarder la langue et transmettre les traditions : construction de pirogue, peintures corporelles, pêche, circoncision... Gardienne du savoir, elle s'applique à transmettre de façon fidèle la culture aborigène. « Big Boss », de Paul Sinclair, ne devrait pas laisser indifférent.

Le public pourra aussi découvrir des femmes étonnantes, au parcours de vie cabossé, comme dans le film de Rachel Perkins, « Black Panther Woman ». On y suit Marlène Cummins, aborigène,

tombée amoureuse du leader du parti des Black Panthers australien en 1972 et ayant combattu à ses côtés contre la discrimination raciale. Elle raconte avec lucidité ses addictions, sa descente en enfer, sa reconstruction et son acharnement à ne pas être laissée pour compte. Autre parcours, celui de Sue Gordon, dans « My three families » (hors compétition). Cette femme, aujourd'hui retraitée, a été juge au tribunal pour enfants de Perth. Elle revient sur sa vie étonnante et évoque ses trois familles : la première qu'elle a formée à vie avec les enfants élevés - comme elle - dans le foyer Sœur Kate, la seconde qu'elle a constituée avec ses propres enfants, et enfin celle qui l'a retrouvée à l'âge adulte, sa famille aborigène à qui elle a été enlevée de force à l'âge de 4 ans.

Et puis, dans cette édition du FIFO, apparaît également la thématique de la femme et la mer avec 3 films en particulier. Tout d'abord, en compétition, « Shark Girl », de Gisela Kaufman, qui met en scène Madison Stewart, une Australienne passionnée par les requins, prête à tous les combats pour les réhabiliter, faire comprendre leur utilité ainsi que les dangers entraînés par la consommation de leur chair. Il est également question de requins dans le film « Odyssée Pacifique : Cap sur les requins du grand large » (hors compétition), de Vincent Foy. Le public peut y découvrir ou redécouvrir les fonds de la Polynésie française en suivant le parcours de la comédienne française Salomé Stévenin. Enfin, autres sirènes, autre pays, les plongeuses du Timor-Leste qui pêchent depuis quatre générations dans le film de David Palazon et Enrique Alonso, « Wawata Topu-Mermaids of Timor Leste » (hors compétition).

Et la femme polynésienne dans tout ça ? Elle apparaît moins, on la découvre dans « Tamarii Tipaerui » (hors compétition), de Nyko pk16, en danseuse. « Certes, ce n'est pas une femme revendicative, mais on n'est pas non plus dans le cliché. Elle donne son sens à la danse. On découvre la passion, la discipline, sa capacité à



Marlène Cummins, femme combattive, au parcours cabossé. A découvrir dans le film de Rachel Perkins, « Black Panther Woman ».

© Blackfella Films 2014. Photo by Allina Gozina.

sublimer la danse », souligne Michèle de Chazeaux. La danse, comme moyen de dire qui on est, c'est le sujet du film hawaïen de Dean Hamer, « Kumu Hina ». Ce film raconte la transformation de Colin Wong, lycéen timide, devenu Hina, femme mariée et directrice culturelle d'une école à Honolulu. Ce mahu qui incarne à la fois l'esprit masculin et féminin va aider une petite fille, désireuse de rejoindre la troupe masculine de hula, à exprimer sa part d'âme masculine. ♦

LE FIFO : PRATIQUE

- Projections de films de 8h à 22h du mardi 03 au samedi 07 février et de 8h à 18h le dimanche 8 février.
- Tarifs : 1000 Fcfp la journée / 2500 Fcfp pass 3 jours en semaine / 500 Fcfp étudiants et groupes
- BILLETS en vente à la Maison de la Culture
- Renseignements : 87 70 70 16 / FB : FIFO Tahiti / www.fifo-tahiti.com

LA 6^{ÈME} NUIT DU COURT OCÉANIE

Depuis 6 ans, le FIFO offre au public la possibilité de découvrir un format particulier qu'est le court métrage à travers la « Nuit du court océanien ». Porteur d'avenir pour la création audiovisuelle, le « court » représente un espace de création d'une grande diversité, qui constitue un tremplin pour les nouvelles générations. D'ailleurs, pour cette édition, un des courts métrages, « Touche étoile étoile », a été réalisé par le collège de Taunua. Cette année encore, vous retrouverez tous les genres cinématographiques, des plus graves aux plus fantaisistes et des plus inventifs aux plus réalistes. Car c'est bien là la force du « court » : donner un maximum d'émotions en un minimum de temps. Le public pourra voter pour son film préféré à la fin de la soirée. Un prix spécial lui sera décerné lors de la soirée de remise des prix, le vendredi 6 février.

LA 6^{ÈME} NUIT DU COURT OCÉANIE : PRATIQUE

- Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Samedi 31 janvier, à 19h
- Entrée libre
- + d'infos : www.fifo-tahiti.com

un hommage à l'humour polynésien

RENCONTRE AVEC HINATEA AHNNE, RESPONSABLE DE LA RÉGIE TECHNIQUE ET PRODUCTION DE LA MAISON DE LA CULTURE. PROPOS RECUEILLIS PAR VH.

Le Tahiti Comedy Show – Pute 'Ata, dont les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 12 février, est un concours qui a pour but de mettre à l'honneur l'humour polynésien tout en rendant hommage à son précurseur dans son expression théâtrale, Maco Tevane.



D'où est venue l'idée de ce concours ?

Hinatea Ahnne : Maco Tevane, l'auteur de la comédie *Papa Penu et Mama Roro*, est décédé en août 2013. Après le décès de son père, Heremoana Maamaatuaiahutapu, qui était alors directeur de la Maison de la Culture, a sorti de ses cartons cette idée de festival, d'une part pour rendre hommage à son père, et plus largement pour célébrer le comique polynésien dans sa forme théâtrale. Déjà à l'époque des *Ari'oi*, on faisait des numéros pour faire rire les gens. C'est une forme d'expression qui est restée à travers les âges et qui depuis quelques années se présente sous une nouvelle forme avec par exemple les « Hiro's », « Rai & Mana » ou encore « Méga la blague ». Le comique polynésien revient au goût du jour. Et avec le succès de la pièce en tahitien « Papa Penu, Mama Roro », présentée en 2012 au Petit et au Grand Théâtre et qui a fait salle comble à chaque fois, Heremoana souhaitait créer un événement autour du rire, avec un vrai travail de réflexion. La formule du concours nous a semblé être la meilleure façon de le réaliser.

Ce concours avait été lancé l'année dernière, pour finalement être reporté à ce mois-ci, pourquoi ?

Tout simplement en raison d'une contrainte administrative... En tant qu'établissement public administratif, nous ne pouvons accepter que les candidatures sous forme de patente ou d'association de loi 1901, parce qu'il y a un cachet à remettre au gagnant et nous ne pouvons pas le remettre à une personne physique, c'est une loi administrative. Beaucoup de jeunes voulaient s'inscrire mais n'ont pas pu à cause de cette règle, c'est pourquoi nous avons dû reporter le concours.

Comment avez-vous résolu le problème ?

Grâce à l'Union Polynésienne pour la Jeunesse (UPJ), qui s'est associée à l'événement. C'est une association de loi 1901 qui n'a pas les mêmes contraintes que nous et peut reverser le cachet à une personne physique. Pour l'anecdote, il se trouve que l'UPJ, qui organise chaque année le concours Upa Nui basé sur la danse, souhaitait organiser un autre événement s'adressant aux jeunes. Elle travaillait sur un projet similaire au Tahiti Comedy Show, autour du rire, avec comme toile de fond une pédagogie, une réflexion, un thème qui permette aux jeunes de prendre conscience de leur devoir citoyen. Nos projets se rejoignaient : nous avons donc fusionné nos efforts et le nom de l'événement : Tahiti Comedy Show – Pute 'Ata. Ensemble nous avons revu le règlement, allégé le mode d'inscription et créé deux catégories : une catégorie « stand-up », qui s'adresse aux candidats individuels, et une catégorie « open », dans laquelle il peut y avoir des groupes. Chacune des deux catégories s'attache à mettre en valeur un thème différent. Le « stand-up » est plutôt lié à l'actualité et au quotidien polynésien, tandis que la catégorie « open » est liée à la mise en valeur de la langue polynésienne.

Qu'y a-t-il à la clé pour les participants ?

À l'issue du concours, il y a un cahier des prix de 400 000 FcFp. 150 000 FcFp pour le gagnant en « open », 150 000 FcFp pour le gagnant en « stand-up » et 2 prix spéciaux, le coup de cœur du jury et un prix promotion des langues à 50 000 FcFp chacun. Nous allons également essayer de créer la rencontre entre nos gagnants et des humoristes professionnels, en proposant à ceux qui font venir des humoristes sur To'ata ou au Grand Théâtre de permettre à nos vainqueurs de jouer en première partie de leurs invités. ♦

« TAHITI COMEDY SHOW » - PUTE 'ATA : PRATIQUE

- Inscriptions : jusqu'au 12 février inclus, via Facebook "UPJ POLYNESIE", sur place (Tél.: 40 50 82 20), et lors des deux journées de casting
 - Casting : mercredi 11 février de 13h à 17h et jeudi 12 février de 15h à 18h au Petit Théâtre
 - Annonce des finalistes : 3 jours après le passage des candidats
 - Finale : vendredi 20 février au Grand Théâtre
- + d'infos : Maison de la Culture - 40 50 31 10 - production@maisondelaculture.pf



CONCEPTION, PRODUCTION
ET COMMUNICATION ÉVÉNEMENTIELLE



CULTURE



MARKETING



SPORT



Pacific Event Management

Immeuble Vernaudon SCI TEREUNI TAUNOA / 1^{er} étage

+689 87 23 79 39 eventpem@gmail.com

un service de vidéos à la demande pour les pros

RENCONTRE AVEC TAMATOA POMARE POMMIER, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL, ET MARIE KOPS, ORGANISATRICE DU FIFO. RÉDACTION : VH.

12

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

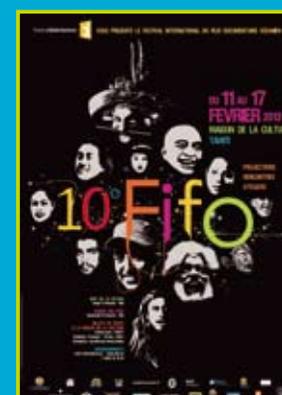


Le FIFO inaugure cette année un marché du documentaire avec une toute nouvelle plateforme de vidéos à la demande regroupant tous les films projetés depuis la création du festival. À destination des professionnels uniquement, ce nouveau service, conçu avec le concours du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel, a pour but de fédérer toutes les énergies nécessaires au développement de l'industrie audiovisuelle dans le Pacifique Sud.

Le FIFO est, depuis sa création, un lieu de rencontre entre les professionnels de l'audiovisuel du Pacifique Sud. Depuis 12 ans, le festival s'attache à développer un marché du documentaire en mettant en relation réalisateurs, producteurs et diffuseurs. Pour alimenter ce marché, le FIFO va plus loin cette année en inaugurant une plateforme de vidéos à la demande conçue en partenariat avec le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel. « Nous avons voulu valoriser le fonds du FIFO, qui est composé de plus de 400 films, explique Marie Kops, coordinatrice du FIFO. Les distributeurs, diffuseurs, producteurs qui seront présents pourront accéder à cette « doc zone » uniquement réservée aux professionnels sur accréditation. Ils pourront visionner n'importe lequel de ces 400 films, puis se mettre en contact avec la ou les personnes concernées grâce à notre annuaire de professionnels qui s'est étoffé au fil des ans. »

Tout le FIFO disponible sur un serveur

Le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel travaille depuis le mois de novembre à la conception et à la réalisation de cette plateforme. « En partenariat avec le Service de la Direction Générale de l'Economie Numérique, nous avons travaillé à mettre en place un serveur et la consultation au travers d'écrans de télévision qui sont connectés directement au serveur, explique Tamatoa Pomare Pommier, chef du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel. À partir de l'interface, les professionnels pourront accéder au catalogue du festival et visionner le film de leur choix grâce à des mots-clés, que ce soient des éléments du synopsis, l'année, une région, ou tout simplement le titre du film. » Un catalogue en version papier viendra également soutenir cette plateforme qui, après le FIFO, sera rapatriée au Service. Là, les professionnels de



l'audiovisuel pourront toujours y avoir accès, mais uniquement après avoir obtenu l'autorisation du FIFO. Pour une question de droits sur les films, le public ne pourra pas bénéficier de ce service de vidéo à la demande, ni sur le FIFO, ni au Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

Un projet pérenne

Cette plateforme a nécessité un travail titanesque d'entrée de données – synopsis, légendes et films – et de vérification de celles-ci, afin de fournir une utilisation optimale aux professionnels. Mais pour le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel, c'est une belle opportunité, car il s'agit là d'une sorte de test grandeur nature. En effet, le service a dans ses objectifs la mise en place du même système pour son propre fonds audiovisuel. « C'est la première fois que l'on met en place ce type d'outil, et il sera pérennisé dans la

salle de consultation des archives, confie Tamatoa Pomare Pommier. La consultation audiovisuelle de notre fonds pourra se faire de façon beaucoup plus directe qu'elle ne se faisait jusqu'alors. » Et l'année prochaine, ainsi que les années suivantes, les professionnels du FIFO pourront bénéficier à nouveau de cette « doc zone », avec un fonds enrichi de nouveaux films. ♦

13

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le FIFO, levier de la création audiovisuelle

RENCONTRE AVEC MARIE KOPS, ORGANISATRICE DU FIFO, JACQUES NAVARRO-ROVIRA, RÉALISATEUR ET MEMBRE DU JURY DU FIFO, LAURENT MINI, PRODUCTEUR ASSOCIÉ DE LA COMPAGNIE DES TAXI-BROUSSE, ANOUK RIDE, PRODUCTRICE DE SUKWADI MEDIA, RAPHAËL MILLET ET JEAN-PHILIPPE JOAQUIM, RÉALISATEURS.
RÉDACTION : ASF.

« Le Test, chronique d'une initiation »

© DR



Projeter au grand public des films dédiés à l'Océanie, c'est bien. Motiver et soutenir le développement de la création audiovisuelle en est un complément indispensable. Le Festival International du Film documentaire Océanien a, depuis toujours, à cœur de remplir cette tâche.

Bien sûr, le FIFO c'est la possibilité pour des dizaines de films documentaires de rencontrer un public. C'est aussi l'occasion de promouvoir la vision océanienne, de la découvrir pour certains, de l'apprécier et de la partager. Mais au-delà de ce rôle de diffuseur, Le FIFO, c'est également - et peut-être avant tout - un outil à part entière dans le processus de création grâce à un panel d'ateliers gratuits ouverts au public et aux professionnels. Pour preuve, 3 films présents cette année ont d'abord rencontré le festival à l'état embryonnaire. « Tatau, la culture d'un art » de Jean-Philippe Joachim, « Le Test, chronique d'une initiation » d'Adilah Do-laiano et « Le voyage cinématographique de Gaston Méliès à Tahiti », réalisé par Raphaël Millet, ont en effet comme dénominateur commun leur participation à une des sessions de l'Oceania Pitch proposées dans le cadre du FIFO. Si cette année la formule change, avec la création du « Pitch-dating », la finalité reste la même : permettre à des porteurs de projet de séduire et convaincre des diffuseurs de poursuivre l'aventure avec eux en transformant leur idée en un documentaire.

UN TREMLIN POUR LES PETITS PAYS

Jusqu'à l'année dernière, les participants bénéficiaient d'une préparation à cet exercice difficile. « Le pitch doit à la fois donner envie et convaincre tant sur

la forme que sur le fond. La durée de l'exercice est courte et ne souffre pas d'approximation », nous confie Laurent Mini, coach de l'Oceania Pitch 2013. Lui-même producteur associé de la Compagnie des taxi-brousse, il a été séduit par un projet des îles Salomon sélectionné pour participer à l'Oceania Pitch 2013 et s'est engagé dans le cheminement de ce film comme co-producteur. Deux ans plus tard, le film, intitulé « Le Test, chronique d'une initiation », revient en compétition. La boucle est bouclée en quelque sorte. « Initialement, le projet prévoyait une version très courte, de 13 minutes environ, qui ne correspondait pas aux standards internationaux. Le projet, par contre, méritait bien plus et pouvait avoir une réelle ambition, comme nous l'ont montré les quelques jours de session. Le projet a donc évolué pendant la préparation au pitch et a gagné en ambition. Je dois dire que tout le monde a été bluffé par la prestation d'Adilah, réalisateur de nature discrète qui s'est complètement révélé pendant la présentation. Sans le FIFO, ce documentaire n'aurait jamais vu le jour », témoigne Laurent Mini. Des propos que confirme Anouk Ride, productrice également du film et porteuse du projet initial avec le réalisateur : « Je travaille pour une petite boîte de production appelée Sukwadi Media, basée aux îles Salomon. En gagnant le concours du pitch en 2013, nous avons eu le soutien de Pacific

television networks, France Télévisions, la société de production La Compagnie des taxi-brousse ainsi que CBA World-view. Autant dire que le succès rencontré à l'Oceania Pitch a été déterminant pour notre projet. Les liens que nous avons tissés au FIFO nous ont permis de réaliser un film de qualité sur les îles Salomon qui, je l'espère, pourra être vu par le plus grand nombre dans le monde. Le FIFO est une opportunité incroyable pour tous les cinéastes, mais plus particulièrement pour ceux originaires de petits pays comme les îles Salomon, car nous avons très peu de relations avec l'industrie du film. »

« L'AN 1 » DE LA PRODUCTION LOCALE

A Tahiti aussi, on reconnaît l'impact du festival sur la création audiovisuelle. « Pour moi, le FIFO, qui a démarré en 2004, c'est l'an 1 de la production de films documentaires en Polynésie française », assure Jacques Navarro-Rovira, réalisateur trois fois primé au festival et membre du jury cette année. Il faut se souvenir que lors de la 1^{ère} édition du FIFO, il n'y avait aucun film polynésien en sélection. Une réalité difficilement acceptable pour la profession et une situation incongrue pour un festival international, qui n'avait reçu aucune production locale. « Le FIFO a fait en sorte que les professionnels se réunissent rapidement au sein d'une association intitulée ATPA* ; depuis, deux autres associations ont vu le jour. Le but était de s'unir pour sensibiliser les politiques en représentant la quasi-totalité des professionnels en Polynésie française », se souvient Jacques Navarro-Ro-

vira. A l'issue de la 4^{ème} édition du FIFO, le gouvernement polynésien a créé un fonds de soutien à l'audiovisuel qui représente une enveloppe de près de 100 millions de Fcfp chaque année (dispositif APAC**et maintenant SCAN***).

STRUCTURER LA FILIÈRE

Plus récemment, les différentes associations, en coordination avec le Pays et le ministère de la Culture à Paris, ont œuvré pour permettre aux producteurs locaux d'accéder aux aides du Centre National du Cinéma (CNC), jusque-là réservées uniquement aux métropolitains. « Aujourd'hui, si on parle des budgets, les productions polynésiennes se hissent au niveau des productions internationales de taille moyenne, entre 80 000 et 150 000 euros (moins de 18 millions de Fcfp). Techniquement, on a les moyens de rivaliser avec des productions australiennes et néo-zélandaises. Et puis, les réalisateurs et les techniciens peuvent maintenant vivre de leur métier, ce qui n'était pas forcément le cas auparavant. Le FIFO a été à l'origine de tout cela et a permis de structurer la filière », précise encore Jacques Navarro-Rovira. Par ailleurs, et au-delà des divers ateliers de formation organisés pendant le festival, cet événement a créé des vocations chez les plus jeunes : quelques établissements scolaires ont ouvert des options ou des filières audiovisuelles. « Quelques jeunes commencent à produire. Il ne s'agit pas forcément de documentaire, car c'est plus compliqué pour commencer, mais ils sont présents sur des programmes courts », selon le réalisateur.

* ATPA : Association Tahitienne des Professionnels de l'Audiovisuel
 ** APAC : Aide à la Production Audiovisuelle et Cinématographique
 ***SCAN : Soutien à la Création Audiovisuelle et Numérique



Tournage du documentaire « Le voyage cinématographique de Gaston Méliès à Tahiti ». Julien Selleron (chef opérateur), Raphaël Millet (réalisateur), et Flora Devatine

© René-Jean Devatine, 2013

RAPHAËL MILLET, RÉALISATEUR : « C'EST LÀ QUE SE JOUE LA DESTINÉE D'UN PROJET »

Raphaël Millet, réalisateur du documentaire « Le voyage cinématographique de Gaston Méliès à Tahiti » présenté cette année dans la catégorie hors compétition, a participé en 2012 à l'Oceania Pitch pour ce projet.

Vous avez participé à l'Oceania Pitch de 2012, est-ce que le projet initial a évolué après votre passage au FIFO ? Le projet était légèrement différent, puisque je suis venu à l'Oceania Pitch avec un projet intitulé « L'Extraordinaire voyage cinématographique de Gaston Méliès dans les mers du Sud et en Extrême-Orient », couvrant la totalité du voyage de Gaston Méliès effectué entre juillet 1912 et mai 1913. Il ne s'agissait pas encore exactement du projet documentaire consacré uniquement au séjour de Gaston Méliès en Polynésie en août 1912...

Qu'est ce qui vous a fait réduire votre champ d'action à la Polynésie ? À la fin du pitch, les représentants de France Télévisions (ceux de Polynésie 1^{ère}, mais aussi ceux venus de métropole à l'occasion du FIFO) sont venus me voir pour me demander si j'avais assez de matière pour composer un documentaire uniquement consacré au séjour de Gaston Méliès en Polynésie. J'ai répondu oui immédiatement, car, de fait, c'est sur l'étape polynésienne, et plus particulièrement tahitienne, du voyage de Gaston Méliès qu'il reste les archives les plus importantes. Par ailleurs, des repérages effectués à Tahiti même quelques jours avant l'Oceania Pitch m'avaient permis de retrouver et identifier avec certitude certains des lieux où Méliès, avec l'aide de la famille Salmon, avait filmé. Grâce à Michèle de Chazeaux, j'avais même pu obtenir le contact d'une

descendante de Tati Salmon, Ana Holozet, vivant à Papara, que j'avais finalement rencontrée sur place. Il était donc tout à fait possible de faire un film entièrement sur l'étape polynésienne de Gaston Méliès. À vrai dire, c'était même souhaitable, au regard de la richesse du sujet et de la variété des archives dont je disposais.

Enfin, cet accompagnement dans le cadre du FIFO vous a permis de ne pas vous éparpiller ?

Avant le Pitch, je me demandais comment faire pour utiliser et valoriser du mieux possible tout ce que j'avais retrouvé dans le cadre de mes recherches. Ma crainte était que dans un documentaire consacré à la totalité du voyage de Méliès autour du Pacifique, je ne puisse finalement consacrer qu'une douzaine de minutes à la Polynésie, pour aussi pouvoir évoquer, de manière proportionnée, son passage en Nouvelle-Zélande, en Australie et sa remontée jusqu'au Japon. La proposition de France Télévisions est donc venue à point nommé, permettant de pleinement redécouvrir ce petit épisode presque totalement inconnu des premiers temps de l'histoire cinématographique de la Polynésie, et de donner à voir aux Polynésiens parmi les plus anciennes images animées de Tahiti ! En cela, l'Oceania Pitch organisé par le FIFO a été déterminant, en donnant un tour nouveau au projet.

C'est ce que vous escomptiez en venant au FIFO ?

Je souhaitais, tout simplement, trouver une ou des chaîne(s) de télévision pour préacheter le projet et ainsi en rendre possible le financement. L'Oceania Pitch a donc très bien fonctionné pour moi, prouvant à quel point le système du pitch organisé au festival est essentiel à l'économie cinématographique et audiovisuelle, car c'est souvent là que se joue la destinée d'un projet. Je n'ai pas pour autant abandonné mon projet initial, celui intitulé



© JustC

JEAN-PHILIPPE JOACHIM : « J'ATTENDS BEAUCOUP DU FIFO EN TERME DE DISTRIBUTION DU FILM À L'INTERNATIONAL »

Jean-Philippe Joachim a réalisé le film en compétition «Tatau, la culture d'un art». Il avait auparavant participé à l'Oceania Pitch de 2012.

Dans quel état d'esprit étiez-vous en participant à l'Oceania Pitch proposé au sein du FIFO ?

J'étais un réel néophyte en ce qui concerne le "Pitching" à l'époque, donc j'y allais en découverte totale, j'attendais surtout de voir dans quelle mesure on pouvait vraiment trouver des débouchés pour un film dans ce cadre. "Pitcher", c'est avant tout jouer un véritable rôle devant une assemblée, et j'ai alors pu constater que les Anglo-saxons étaient bien mieux préparés que nous, plus habitués à ce genre de défi. C'était donc un exercice très formateur.

Dans quelle mesure le FIFO a permis à votre projet de se concrétiser ?

En réalité, le Pitch auquel j'ai participé en 2012 m'a surtout montré à quel point mon projet n'était pas assez mûr. J'ai donc dû abandonner cette idée à l'époque. Le retour d'un projet de documentaire sur le tatouage en 2014 n'a plus aucun lien avec le précédent.

Le festival a-t-il permis de faire des rencontres déterminantes pour mener à bien votre film ?

Ce n'est pas dans ce sens que le FIFO 2012 m'a aidé, mais cet exercice du pitch a indirectement permis au documentaire «Tatau, la culture d'un art», de voir le jour tel qu'il est. J'attends en revanche beaucoup du FIFO à venir en termes de rencontres et de distribution du film à l'international par exemple, d'exploitations sur des chaînes étrangères aussi. ♦

« L'Extraordinaire voyage cinématographique de Gaston Méliès dans les mers du Sud et en Extrême-Orient ». Au contraire, j'ai pu le poursuivre à mon rythme, en toute sérénité, sans plus avoir à m'inquiéter de devoir à regret laisser de côté de belles archives. Et de fait, je suis actuellement en train de terminer ce deuxième film documentaire. J'ai pu trouver pour ce projet un autre diffuseur, la chaîne Ciné+, qui a bien voulu le préacheter. Il ne me reste plus qu'à en faire le montage, ce que je ferai après le FIFO 2015. La boucle sera ainsi complètement bouclée, et j'aurai pu faire deux films au lieu d'un, ce qui est une grande chance pour un réalisateur. »

L'Oceania Pitch, un incontournable du FIFO



© SIV

« PITCH-DATING », OÙ L'ART DE SÉDUIRE EN 8 MINUTES

Pour des raisons budgétaires, l'Oceania Pitch tel qu'il existe depuis plusieurs années n'a pu être reconduit en 2015. Rendez vous indissociable du FIFO, l'ATPA* a choisi tout de même de proposer aux professionnels une formule allégée : le « pitch-dating ». Le concept est simple, les porteurs de projet ont 8 minutes pour séduire, convaincre, défendre leur projet lors d'un tête-à-tête avec des professionnels de l'audiovisuel chargés de programme de plusieurs chaînes internationales, producteurs ayant leur centre d'intérêt dans la région Pacifique et des distributeurs. Les participants ont le choix parmi 14 professionnels et ce dispositif est renforcé pour la première fois avec un petit marché au sein même du festival.

La participation au Pitch-dating est gratuite sur inscription sur www.oceaniapitch.org

«INSIDE THE DOC», DANS LES COULISSES DES DOCUMENTAIRES

« Un documentaire, c'est six mois de boulot à plein temps. Il y a des films qui prennent plusieurs années pour se concrétiser, entre l'idée et sa projection », nous expliquait le réalisateur Jacques Navarro-Rovira. Comment naît une idée de film ? Quel est son cheminement ? Comment trouver des partenaires ? Comment le financer ? Avec « Inside the doc », le public aura l'occasion de découvrir les coulisses d'un film et d'obtenir toutes ces réponses directement du réalisateur et du producteur qui viennent partager leur passion dans le cadre de rencontres.



« Bobby, le renouveau culturel polynésien »



« Kumu Hina »

« INSIDE THE DOC » : PROGRAMME

Mardi 3 février

- « Le Test, Chronique d'une initiation » de 11h à 11h45
- « Big Boss » de 11h45 à 12h30
- « Te Honoki Aotearoa » de 16h à 16h45
- « Bobby, le renouveau culturel polynésien » de 16h45 à 17h30

Mercredi 4 février

- « Destremeau, un destin polynésien » de 11h à 11h45
- « Rapa Nui, l'histoire secrète de l'île de Pâques » de 11h45 à 12h30
- « Kumu Hina » de 17h à 17h45

Jeudi 5 février

- « Light from the shadows » de 11h à 11h45
- « Le voyage cinématographique de Gaston Méliès à Tahiti » de 11h45 à 12h30
- « Black Panther Woman » de 16h à 16h45
- Spécial Jan Kounen de 16h45 à 17h30

Vendredi 6 février

- « Au coeur de la brousse en folie » de 11h à 11h45
- « Meri Markham » de 11h45 à 12h30

Samedi 7 février

- « Tatau, la culture d'un art » de 10h15 à 11h
- « Henua Enana » de 14h30 à 15h15
- « Out in the line up » de 16h30 à 17h15

DOCUMENTARY
EDGE
FESTIVAL

CARTE BLANCHE AU FESTIVAL DOC EDGE

Toujours dans cette idée de partage, de découverte et d'échange, le FIFO propose au public une ouverture supplémentaire sur le monde du documentaire via le Doc Edge, un festival néo-zélandais, partenaire du FIFO. Lancé en 2005, le Doc Edge est un festival de films documentaires qui a lieu à Auckland et Wellington durant une dizaine de jours. Chaque année, le festival présente une cinquantaine de films du monde entier. Un grand nombre de documentaires sont primés et reconnus par la critique internationale. Le Doc Edge propose des films variés et de grande qualité, une sélection exigeante, une belle fenêtre sur le monde, qui laissent une trace et ouvrent au dialogue. Chaque année, plus de 10 000 personnes assistent au festival. Dans le cadre de cet après-midi carte blanche, le public pourra découvrir quatre documentaires où il est question de souffrance, d'humilité, de choix de vie, mais aussi de tolérance..

- Samedi 31 janvier
 - Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
 - De 13h à 18h30
 - Entrée libre
- + d'infos : www.fifo-tahiti.org / FB FIFO Tahiti

Expérience artistique à Los Angeles

RENCONTRE AVEC TOKAINIUA DEVATINE, ENSEIGNANT AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART.

En novembre dernier, une équipe du Centre des Métiers d'Art s'est rendue à Los Angeles pour présenter à la galerie WUHO une partie de l'exposition d'art contemporain polynésien « MANAVA ». Parallèlement à cet évènement, les élèves ont eu l'opportunité de visiter différentes expositions d'art contemporain afin de nourrir leur propre démarche...



Les visites de musées, d'expositions et d'installations d'art contemporain avaient pour but de « créer des conditions favorables à un déclic chez les élèves, afin d'ouvrir leur conception et compréhension de l'Art, indique Tokainiua Devatine, enseignant au Centre. L'idée étant de confronter leur démarche à celle d'artistes contemporains internationaux et de fertiliser en retour leur pratique ».

De la statuaire gréco-romaine à James Turrell

De la célèbre Villa Getty où les élèves ont pu admirer des exemples remarquables de la statuaire gréco-romaine à une exposition sur l'art des Samourai, en passant par la découverte en images de l'atelier d'Andy Warhol, les élèves ont pu s'interroger, appréhender des travaux artistiques mais aussi être sensibilisés à diverses démarches muséographiques dans ses multiples approches - historique, esthétique, conceptuelle, etc. Le programme des visites a offert une progression dans la représentation culturelle des sociétés à travers les âges en débutant par l'Art antique pour parvenir aux institutions d'Art Contemporain (MOCA – Museum of Contemporary

Art, LACMA - Los Angeles County Museum of Art). « Une façon de leur donner des références, d'enrichir leurs connaissances et d'affiner leur regard. Car regarder une œuvre d'art quelle qu'elle soit est source d'émotion, de réflexion, de réaction, elle ouvre de nouveaux horizons et permet de s'interroger sur sa propre pratique », explique Tokainiua.

Le point d'orgue de ces visites fut la découverte d'une installation de James Turrell, « Breathing light ». Il présente une œuvre expérimentale faite de lumière, celle-ci servant de matière à l'artiste qui parvient avec elle à construire et à déconstruire l'espace, à mettre en branle notre perception. « Alexander Lee, dans les master class qu'il propose au Centre depuis 2 ans, avait introduit le travail de Turrell auprès des élèves, rappelle Tokainiua. Une présentation qui a vraiment pris son sens lors de cette découverte. Ces visites culturelles permettent aux élèves du Centre des Métiers d'Art de découvrir de visu les travaux d'artistes servant de documentation aux cours d'art contemporain. »

Fidèle à sa mission d'encourager l'expression contemporaine polynésienne, le Centre des Métiers d'Art a permis aux élèves, lors de ce voyage aussi formateur qu'intéressant, d'aiguiser leur regard sur un univers de création. ♦



- D'autres brèves, photos et vidéos sont en ligne sur www.cma.pf.

UNESCO : le point sur les dossiers du pays

PAR MATAHI CHAVE, DE LA CELLULE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.

Inscrire des biens au patrimoine mondial de l'UNESCO est une démarche longue et exigeante. En Polynésie française, le comité de pilotage UNESCO du Pays et les associations référentes travaillent de concert pour inscrire 2 sites : Taputapuātea et les îles Marquises. Des dossiers de candidature qui progressent et pour s'y retrouver, nous vous proposons un point chronologique des avancées et des futures étapes.

TAPUTAPUĀTEA

26 novembre 2014

Le Comité de pilotage « Patrimoine mondial de l'UNESCO », chargé de coordonner l'ensemble des opérations techniques nécessaires à l'avancement des 2 dossiers de candidature polynésiens, s'est réuni le 26 novembre 2014 sous la présidence conjointe du Président de la Polynésie française, Edouard Fritch, et du Haut-Commissaire de la République, Lionel Beffre, pour prendre acte des étapes réalisées et valider les propositions et actions à venir. Des décisions essentielles pour l'évolution des dossiers des îles Marquises et de Taputapuātea ont été prises lors de ce comité de pilotage.

Février 2015

Mission de Wanda Diebolt et Grégory Quenet, experts nommés en qualité de rapporteurs du dossier Taputapuātea par le Comité des biens français (**voir notre encadré**).

Juin 2015

Mission officielle d'une délégation polynésienne pour défendre le dossier de Taputapuātea ; il s'agira pour la Polynésie française de présenter devant le Comité des biens français la Valeur Universelle Exceptionnelle, les limites du site et zone tampon et le plan de gestion.

Septembre 2015

Soumission du texte rédigé et des cartes aux experts pour la finalisation du dossier en décembre 2015.

Janvier 2016

- Dépôt du dossier de candidature du paysage culturel de Taputapuātea à l'inscription au Patrimoine Mondial.

Septembre/octobre 2016

Accueil en Polynésie des experts mandatés par le Conseil International des Monuments et des Sites (ICOMOS), qui fourniront ensuite au Comité du patrimoine mondial leur rapport d'évaluation assorti d'une proposition de décision.

Juillet 2017

Instruction du dossier Taputapuātea au Comité du Patrimoine mondial, instance constituée de 21 Etats parties de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel. C'est ce comité qui prend la décision finale de classer ou non le bien.



Candidature du complexe du marae Taputapuātea



ÎLES MARQUISES

De Janvier à juin 2015

Recrutement d'un bureau d'études pour le dossier des **Marquises**, chargé d'aider les comités de gestion des Marquises à prioriser leurs sites parmi les 43 sites potentiels identifiés, pour constituer la série mixte de sites culturels et naturels qui sera finalement proposée à l'inscription. Une étape cruciale dans le processus d'inscription car le dossier technique conforme aux critères très stricts de l'UNESCO ne pourra être rédigé qu'une fois ce choix réalisé. ♦



LA MISSION DES EXPERTS NOMMÉS EN QUALITÉ DE RAPORTEURS DU DOSSIER DE TAPUTAPUĀTEA

Le Comité de pilotage a approuvé à l'unanimité la mission d'expertise sur le site de Taputapuātea de Wanda Diebolt et Grégory Quenet, experts nommés en qualité de rapporteurs du dossier par le Comité des biens français en juin 2014, dans la première quinzaine de février 2015.

Cette mission va comporter des visites protocolaires et techniques avec les 2 co-présidents du Comité de pilotage (le Président de la Polynésie française et le Haut-Commissaire de la République) ainsi que le représentant du Ministre de la Culture chargé des dossiers UNESCO, Heremoana Maamaatuaiahutapu.

Ces experts se rendront ensuite à Taputapuātea pour visiter le site, participer à des ateliers de travail et à un comité de gestion local. Ils seront accompagnés du Ministre de la Culture, d'agents du Service de la Culture et du Patrimoine et de Jean-Brice Herrenschmidt, du GIE Océanide*.

Wanda Diebolt est l'ancienne Directrice de l'Architecture et du Patrimoine du ministère de la Culture et de la Communication et Grégory Quenet est le Directeur Général de la Fondation de l'Université de Versailles, Membre de l'Institut Universitaire de France, Professeur spécialiste en histoire de l'environnement.

Les enjeux de cette mission d'experts sont particulièrement importants pour la candidature du paysage culturel de Taputapuātea et la Polynésie française sera au rendez-vous.

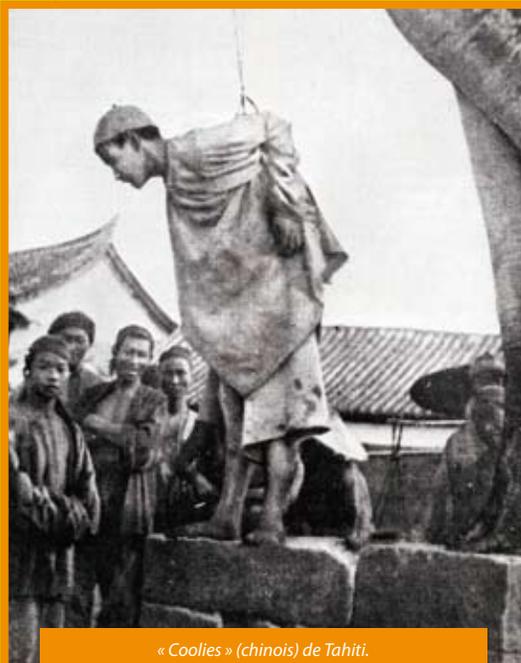
* Le GIE Océanide est un groupement d'intérêt économique qui propose des expertises sur l'aménagement du territoire des milieux océaniques et insulaires. Il a été recruté par le Pays pour l'élaboration technique et le plan de gestion du dossier de candidature de Taputapuātea.

Les chinois de Tahiti fêtent 150 ans de présence

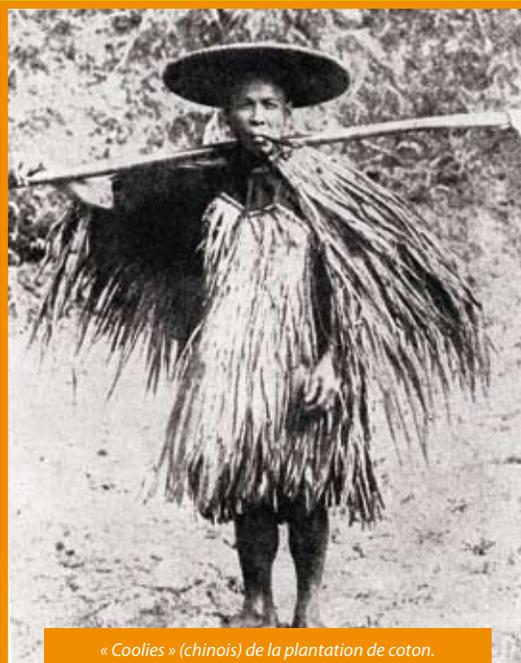
RENCONTRE AVEC TAMATOA POMARE POMMIER, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. SOURCES : « LES CHINOIS DE TAHITI » DE GÉRALD COPPENRATH ET « HISTOIRE ET PORTRAITS DE LA COMMUNAUTÉ CHINOISE », ASSOCIATION WEN FA. AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE ARAPO-FONDATION DANIELSSON POUR LES DEUX PHOTOS DE TRAVAILLEURS AGRICOLES. RÉDACTION : ASF.

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



« Coolies » (chinois) de Tahiti.
Crédit Arapo-fondation Danielsson. Source : Mémorial Polynésien tome III 1864-1891. Bibliothèque SPAA



« Coolies » (chinois) de la plantation de coton.
Crédit Arapo-fondation Danielsson. Source : Mémorial Polynésien tome III 1864-1891. Bibliothèque SPAA

Partie prenante de la société pluriethnique qui façonne la Polynésie française d'aujourd'hui, la communauté chinoise célèbre cette année 150 ans de présence à Tahiti. Retour sur ces premiers immigrants dont l'histoire est indissociable de celle de nos îles.

Le 25 mars 2015, les Polynésiens d'origine chinoise se donneront rendez-vous à Atimaono, à Pajara, là où tout a commencé pour 330 coolies* chinois en 1865. Si la date diffère selon les sources sur l'arrivée exacte de ces immigrants à Tahiti (28 février ou 25 mars 1865), c'est bien à Hong-Kong qu'a commencé leur périple à bord du trois-mâts prussien Ferdinand Brumm. Paysans pour la grande majorité, ces hommes ont quitté la région de Canton (Guangdong), chassés par la famine et l'insécurité. En ce milieu du 19^{ème} siècle, la Chine a un genou à terre entre un régime impérial en pleine décadence, une guerre de l'opium savamment menée par les puissances occidentales et une croissance démographique explosive qui pousse nombre de Chinois sur la route de l'exil. Appartenant aux groupes ethniques Hakka et Punti, certains embarquent, sans femmes ni enfants, pour Tahiti. Pourquoi cette destination, alors que beaucoup

avaient déjà rejoint la Californie appelée à l'époque « La Montagne d'or » ? Depuis l'abolition de l'esclavage en France, en 1848, les grands propriétaires terriens cherchent une main d'œuvre bon marché, solide et courageuse. A Tahiti, la société Tahiti Cotton and Coffee Plantation Cy Ltd a besoin de bras pour cultiver 1000 hectares de coton, 150 hectares de caféiers et 50 de canne à sucre sur la grande plantation de Atimaono. Si, dans un premier temps, les autorités imaginent faire venir des travailleurs indiens, ce sont finalement les Chinois qui seront embauchés. L'arrivée en masse de ces travailleurs marque le début de l'immigration chinoise, même si, de façon erratique, quelques Chinois s'étaient déjà installés à Tahiti auparavant. En 1865 et 1866, deux autres bateaux accostent à Papeete avec, à bord, de nouveaux travailleurs. En tout, plus de 1 000 Chinois sont enregistrés en 1866 par les autorités compétentes.

Des conditions de vie difficiles

Au SPAA (Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel), les visuels concernant les immigrants chinois de cette période sont très rares et les témoignages de coolies sur leur arrivée et leurs conditions de vie à Tahiti inexistantes. On sait toutefois que sur la plantation de Atimaono, ces derniers travaillent sans relâche, 12 à 15 heures par jour. Le nombre de décès y est particulièrement élevé. Dans son ouvrage intitulé « Les Chinois de Tahiti », Gérald Coppenrath note qu'en 1865, 24 Chinois sur 337 et, en 1866, 67 sur 949 sont décédés : un taux de mortalité qui semble bien au-dessus de la moyenne chez ces hommes encore jeunes. Outre les conditions de travail difficiles, les tensions sont palpables entre les travailleurs. Pour faire face aux troubles et autres « désordres », des Chinois sont déportés à Anaa, aux Tuamotu, mais également aux Marquises dès 1869. La même année, une rixe fait un mort et plusieurs blessés graves. Quatre hommes sont alors arrêtés et condamnés à la peine capitale. Finalement, l'un d'entre eux se dénonce, permettant ainsi à



Premier temple chinois.
Source : « Les chinois de Tahiti », 1865 – 1966/ Gérald Coppenrah. Bibliothèque SPAA

Négociant Chinois de Papeete et son fils - 1887
Source : « Les chinois de Tahiti », 1865 – 1966/ Gérald Coppenrah. Bibliothèque SPAA



ses trois comparses d'être graciés. On ne sait rien de cet homme si ce n'est son nom : Chim Soo Kung ; et son matricule : n°471. Il sera le premier guillotiné à Tahiti. L'île ne possédant aucune guillotine, il est décidé, à l'annonce du verdict, d'en construire une rapidement sur le site même de la plantation. Assez rudimentaire, elle est testée préalablement sur des bananiers et des chiens... Pour une partie de la communauté chinoise, Chim Soo Kung est considéré comme un martyr et nombreux sont ceux qui se recueillent encore devant son mausolée, au cimetière chinois de la commune de Arue.

* Coolie désignait à l'époque les travailleurs agricoles d'origine asiatique.

25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

大溪地中華學校聖誕紀念四十年

Ecole chinoise.
Source : « Les chinois de Tahiti », 1865 – 1966/ Gérald Coppenrah.
Bibliothèque SPAA



Entre rapatriement et installation

Si la plantation de Atimaono prospère jusqu'en 1870, la baisse du prix du coton sur le marché international et la fin de la guerre de Sécession aux Etats-Unis quelques années plus tôt changent la donne. La société agricole peine, en effet, à exporter ses produits aux Etats-Unis et finit par mettre la clef sous la porte. Incapable d'assurer le retour en Chine de ses travailleurs, comme le prévoyait initialement les contrats de travail, l'exploitation abandonne près de 600 coolies à leur triste sort. Beaucoup, principalement des Punti, réussissent tout de même à quitter Tahiti pour rejoindre leur pays d'origine ou bien pour poursuivre l'aventure dans d'autres pays de la région Pacifique. En 1892, ils ne sont plus que 350 Chinois à être recensés par les autorités. Ceux-là ont obtenu des permis de séjour -avec un numéro de matricule pour les identifier- et se sont installés comme maraîchers, ou bien encore comme commerçants, loin de Papeete, dans les districts et les îles éloignées de Tahiti, se rendant vite indispensables auprès de la population. Ces hommes, célibataires à leur arrivée, vont s'unir à des Polynésiennes et ainsi se fondre dans la population

locale par le métissage. Les descendants de ces premiers Chinois ne s'identifient d'ailleurs pas à la communauté chinoise d'aujourd'hui. Cette dernière puise d'avantage ses origines dans les migrations successives avec, notamment, l'arrivée de Chinoises (voir notre encadré). ♦



Commerce Import - Export Shun Wo Chong.
Source : « Les chinois de Tahiti », 1865 – 1966/ Gérald Coppenrah.
Bibliothèque SPAA

DE LA DISCRIMINATION À L'INTEGRATION

Les Chinois issus de la première vague d'immigration étaient perçus comme une main d'œuvre efficace et docile qui avait surtout l'avantage, pour les autorités et les colons, de s'inscrire dans une migration temporaire (les contrats de travail prévoyaient un retour en Chine à la charge de l'employeur). La fermeture de la plantation de Atimaono et surtout une nouvelle vague d'immigration entre 1907 et 1914 (plus de 2000 immigrés, dont des femmes) - puis celle entre 1921 et 1928 - ont fortement modifié cette notion de tolérance basée en réalité sur l'intérêt économique. D'abord considérés comme dociles et travailleurs, la communauté blanche les accuse ensuite d'être sales, paresseux, intéressés uniquement par le jeu et l'opium. Les réactions anti-chinoises se multiplient, tracts et réunions publiques en témoignent. L'artiste Paul Gauguin est l'un des plus virulents. En réalité, ces attaques violentes ont pour seul intérêt de protéger quelques commerçants de la concurrence chinoise qui s'installe notamment grâce à une solidarité sans faille au sein de la communauté. Pour freiner leur développement et surtout décourager de nouveaux immigrants, les autorités imposeront plusieurs taxes. La majorité d'entre elles seront considérées comme discriminatoires et seront supprimées. Mais quelques-unes subsisteront jusqu'en 1973, date de l'octroi de la nationalité française à la quasi-totalité des Chinois installés en Polynésie française.

Face à ces attaques, les Chinois réagissent finalement peu (ils feront tout de même appel à l'avocat maître Goupil pour supprimer des taxes) et préfèrent se consacrer au maintien de leurs traditions. Associations, écoles chinoises pour les enfants, construction d'un temple, la communauté chinoise vit en vase clos. Elle travaille durement pour subvenir à ses besoins, mais aussi aux besoins des familles restées en Chine. Surtout, les membres de la communauté vivent avec le projet d'une réinstallation en Chine. Cette notion de retour est très présente chez les Chinois jusqu'en 1949, date à laquelle la Chine bascule dans le communisme de Mao Tse Toung. Au regard des événements politiques, l'espoir d'un retour est totalement abandonné. Dans les années 50 débute un lent processus de naturalisation et d'intégration qui s'accélère avec l'installation du CEP. En 1973, la loi du 9 janvier accorde enfin la nationalité française aux Chinois de Tahiti.

Les shipibos-conibos, l'autre monde de Jan Kounen

RÉDACTION : ASF

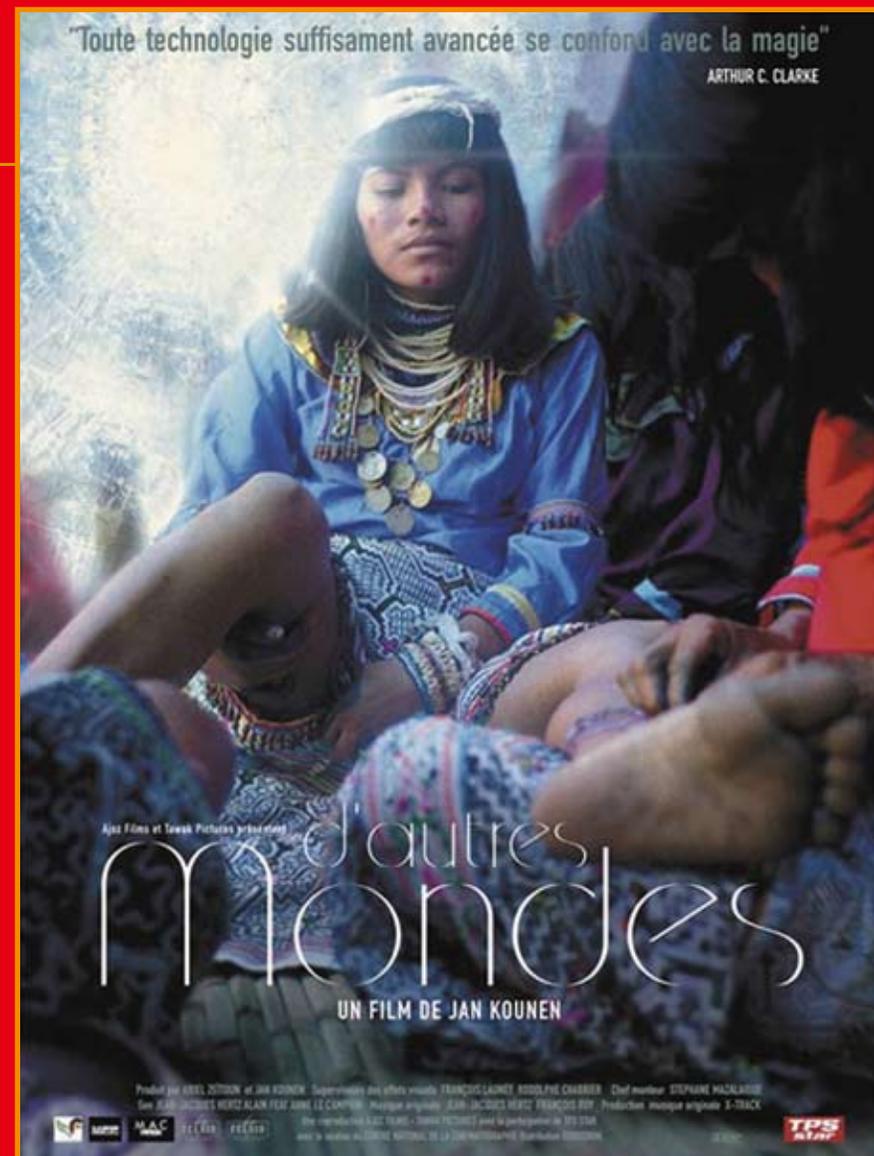
Le président du jury du 12ème FIFO sera à l'honneur, le 2 février, avec la « Soirée Jan Kounen », entièrement dédiée au réalisateur avec la projection de deux de ses productions : « D'autres mondes » et « L'histoire de Panshin Beka ». Un documentaire et un court-métrage qui ne laisseront pas les spectateurs indifférents. Ces derniers auront tout le loisir d'en discuter après la projection avec Jan Kounen en personne.

« On va chercher l'inspiration comme un artiste et puis, à un moment donné, ce n'est plus du cinéma », raconte le réalisateur Jan Kounen, sur un plateau de télévision, alors qu'on l'interroge sur sa rencontre avec les Shipibos-conibos, une tribu indienne de l'Amazonie péruvienne qui pratique le chamanisme et consomme l'Ayahuasca, une plante médicinale aux effets psychotropes. Pour préparer son film « Blueberry, l'expérience secrète », sorti dans les salles de cinéma en 2004, Jan Kounen était parti enquêter en Amérique latine ; il faillit se perdre en chemin, abandonner le cinéma, tant l'expérience mystique fut intense. Comme les chants chamaniques qui vous guident pendant les transes et l'extase, Jan Kounen a éprouvé le besoin de retourner auprès des Shipibos-conibos et surtout d'en savoir plus sur cette plante si particulière. Le réalisateur en a fait un documentaire, « D'autres mondes », où se succèdent expériences angoissantes dans le noir, té-

moignages déroutants, avis scientifiques de neurologues et de chimistes, interventions de philosophes et d'artistes, le tout entrecoupé de longues scènes psychédéliques où serpents, araignées et crocodiles voyagent au rythme des chants chamaniques. Le documentaire se présente comme un voyage initiatique où l'on imagine Jan Kounen à la recherche de son « moi profond », mais en vérité, le film nous dit bien plus que cela. « D'autres mondes », c'est l'ouverture sur un autre possible, un monde invisible, mais bien réel, une autre perspective de la réalité. L'expérience n'est pas sans danger, Jan Kounen l'apprendra rapidement, jeté un court instant dans la schizophrénie. Le chaman est là pour le remettre sur le droit chemin, car c'est lui le guide, celui qui a le pouvoir de la guérison. Jan Kounen a-t-il trouvé ce qu'il cherchait ? Il faudra lui poser la question le 2 février. Son documentaire, lui, a trouvé son public et reçu le Grand Prix du documentaire au Festival Mondial du Film d'Aventure de Manaus en 2004.

L'autre réalité

Mais l'expérience avec les Shipibos-conibos ne s'arrête pas là. Dans un projet cinématographique intitulé « 8 » - et traitant des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) fixés lors du Sommet du Millénaire au début des années 2000 au siège des Nations Unies à New York -, Jan Kounen a carte blanche pour réaliser un court-métrage sur le thème de l'amélioration de la santé maternelle. Si le sujet résonne en lui (sa propre grand-mère est décédée lors d'un accouchement), c'est à nouveau auprès des Indiens de l'Amazonie péruvienne qu'il choisit de poser sa caméra pour tourner « L'histoire de Panshin



Beka ». Ce court-métrage docu-fiction est l'autre réalité de ces Indiens. Celle d'un isolement qui peut coûter la vie. Dans « D'autres mondes », le fleuve semblait être une passerelle pour atteindre le monde invisible. Dans « L'histoire de Panshin Beka », il apparaît interminable, véritable obstacle. Il est celui qui enferme les Indiens. Les plans larges renforcent cette notion d'isolement, mais aussi de fragilité de l'homme. « L'histoire de Panshin Beka » nous conte le voyage impossible d'une jeune femme enceinte qui doit impérativement rejoindre un hôpital si elle veut survivre. Transportée d'une pirogue à l'autre par son mari, elle file vers son destin funeste. bercée par les chants poétiques et le choix du noir et blanc, la souffrance se découvre avec pudeur. Pour construire le scénario, Jan

Kounen a réuni de nombreux témoignages de sages-femmes et notamment celui de la vraie Panshin Beka, sage-femme et grande guérisseuse qui joue ici le rôle de la grand-mère et qu'il s'était promis de filmer un jour. ♦

SOIRÉE JAN KOUNEN : PRATIQUE

- Sur invitation à retirer à la Maison de la Culture
- Lundi 2 février à 18h
- Au cinéma Concorde
- « D'autres mondes », documentaire de 1h13
- « L'histoire de Panshin Beka », court-métrage docu-fiction de 15 minutes
- Projections suivies d'une rencontre avec le réalisateur Jan Kounen
- + d'infos : www.fifo-tahiti.com

« L'histoire de Panshin Beka »



une édition originale de l'œuvre de William Ellis

RENCONTRE AVEC TAMATOÀ POMARE POMMIER, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. RÉDACTION ET PHOTOS : VH.

30

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



En ce mois spécial FIFO où le film documentaire est à l'honneur, Hiro'a vous présente l'un de ses ancêtres : un petit trésor, soigneusement conservé au Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel. Il s'agit d'une deuxième édition originale en anglais de l'ouvrage « À la recherche de la Polynésie d'autrefois », écrit par le missionnaire William Ellis et paru en 1831.

À l'abri des regards, dans une salle du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel (SPAA), repose sur une étagère un véritable trésor : une édition originale de l'ouvrage « Polynesian Researches », écrit par le missionnaire anglais William Ellis. Cet ouvrage a été édité pour la première fois en 1829 à Londres. L'exemplaire que possède le SPAA est une deuxième édition, parue en 1831. À l'intérieur, on y retrouve des gravures d'époque, fines et soignées, une carte de Tahiti et surtout une précieuse étude de la société polynésienne d'autrefois. « Ce trésor est probablement un des premiers documentaires qui a été fait sur la Polynésie, explique Tamatoa Pomare Pommier, chef du service du patrimoine Patrimoine Archivistique et Audiovisuel. De façon générale, l'ouvrage de William Ellis est une référence aujourd'hui pour tous les chercheurs qui s'intéressent à la Polynésie. C'est une des premières analyses complètes effectuées sur la société polynésienne, que ce soit sur la végétation, sur la géographie, sur les mœurs, sur l'histoire avant et pendant le contact. Le travail d'Ellis est intéressant dans le sens où on a la vision d'un Européen sur la société polynésienne alors que

cette société n'avait pas encore subi trop d'influence. On a un constat qui est fait à une époque authentique, mais il faut aussi garder à l'esprit que ce constat est dressé avec le vécu et les partis-pris européens de l'auteur. Il est intéressant de noter que les analyses d'Ellis sont tantôt empreintes de bienveillance et tantôt portent un jugement sévère sur les mœurs polynésiennes. C'est révélateur d'une époque. »

Protégé mais bientôt accessible au plus grand nombre

Ce « documentaire » d'une autre époque se présente en quatre tomes au format de poche, de près de 400 pages chacun. Cette édition originale est exceptionnelle, car il en reste très peu dans le monde et encore moins en aussi bon état. En effet, les couvertures et pages intérieures ont plutôt bien traversé les deux derniers siècles. Et pour s'assurer de sa bonne conservation pour les siècles à venir, l'ouvrage est précieusement conservé. « Ce type de documentaire est consultable uniquement par les chercheurs, confie Tamatoa. Mais le service a un plan de numérisation qui nous amène à travailler en priorité sur

les ouvrages les plus demandés et les plus recherchés. Aujourd'hui, nous disposons d'une numérisation de l'édition en français. Etant donné le format des livres en anglais, ils n'ont pas encore pu être numérisés, mais ils le seront à l'avenir. Cela va d'ailleurs être intéressant de le lire dans son écriture d'origine parce que dans la traduction, certaines subtilités ont pu se perdre. »

La traduction de « Polynesian Researches » a été faite par la Société des Océanistes, basée à Paris, environ 150 ans après la sortie de l'original. Elle est parue en 1972, en deux volumes au plus grand format de 500 pages chacun, sous le titre « À la recherche de la Polynésie d'autrefois ». ♦

Les volumes en français...



WILLIAM ELLIS (1794-1872)

Né à Londres le 29 août 1794, engagé par la London Missionary Society (LMS), William Ellis prend son premier poste comme missionnaire de station aux îles de la Société, Tahiti et surtout Huahine, de 1817 à 1822. Après une visite aux îles Sandwich (Hawaii), il fut invité par le roi et les chefs de Hawaii à œuvrer parmi eux et leur peuple et il fut détaché à l'American Board of Commissioners for Foreign Mission (Conseil américain des Missions étrangères protestantes). La santé de sa femme l'obligea à rentrer en Angleterre en 1824, mais son séjour dans le Pacifique l'avait amené à écrire deux ouvrages importants dont « Polynesian Researches » (1829). Comme tous les missionnaires, il avait appris la langue locale, aussi son texte contient-il une mine d'expressions et un abondant vocabulaire polynésien. De 1826 à 1831, Ellis fit en Angleterre des séries de conférences pour faire connaître l'œuvre de sa mission et, en 1832, il devint l'un des co-directeurs de cette société.

... et en anglais



31

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

PROGRAMME DU MOIS DE FÉVRIER 2015

32

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



12^{ÈME} FIF DU 31 JANVIER AU 08 FÉVRIER

**Festival International du Film
documentaire Océanien**
15 films en compétition et 18 films hors
compétition

LE OFF DU FIF

**Samedi 31 janvier de 13h à 18h : Carte blanche au
Doc Edge**

- Projection de films issus de la sélection du Festival
- Entrée libre – Grand Théâtre de la Maison de la Culture

**Samedi 31 janvier à 19h : 6^{ème} nuit du court
métrage océanien**

- Entrée libre - Grand Théâtre de la Maison de la Culture

Lundi 02 février à 18h : Soirée Jan Kounen

- Carton d'invitation à retirer au village du FIF
- Cinéma Concorde

LE FIF

Mardi 03 février - 8h

- Sur le Paepae a Hiro de la Maison de la Culture

Du mardi 03 au dimanche 08 février

- **Projections de documentaires**
- **De 8h à 22h** - Grand Théâtre, Petit théâtre, Salle vidéo de la Maison de la Culture

- **Rencontres avec les réalisateurs, conférences, Inside the doc, Pitch dating...**

Voir le programme détaillé sur www.fifo-tahiti.org

- **Ateliers gratuits – inscriptions au (+ 689) 87 70 70 16** (Stop motion / Ecriture de scénario / Prise de vue et montage sur iPad/Tournage Go pro/Retouche d'image/Jeu d'acteur devant caméra)

Voir le programme détaillé sur www.fifo-tahiti.org

- **Programme spécial scolaires du lundi au mercredi**

- **9^{ème} Colloque des télévisions océaniques**

CEREMONIE DE REMISE DES PRIX

Vendredi 06 février - 19h

- **Grand Théâtre de la Maison de la Culture**

Tarifs pour l'accès aux projections :

- 1 000 Fcfp la journée / 500 Fcfp pour les étudiants et groupes / 2 500 Fcfp pass 3 jours (hors week end)
- Gratuit pour les scolaires sur réservation au 40 544 536
- Renseignements au (+ 689) 87 70 70 16 / 40 544 544
- **FB : FIF Tahiti / www.fifo-tahiti.org / Contact : info@fif-tahiti.org**

CONCOURS

**Humour: Tahiti Comedy show
- Casting**

TFTN/UPJ

- Mercredi 11 février – 13h à 17h
- Jeudi 12 février – 15h à 18h
- Inscriptions auprès de l'UPJ – FB UPJ POLYNESIE et sur place pendant le casting
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 50 82 20 (UPJ) – 40 544 544 (TFTN)



Finale : Vendredi 20 février

- Billets en vente à la Maison de la Culture
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 50 82 20 (UPJ) – 40 544 544 (TFTN)

EXPOSITIONS

**L'histoire de la monnaie en
Polynésie française**

SPAA / MTI

- Du 21 au 27 février
- Au Musée de Tahiti et des Îles (espace Fa'areira'a)
- Ouvert tous les jours de 9h à 17h, sauf le lundi
- Entrée libre
- Renseignements : 40 54 84 35 ou 40 41 96 01



Tapa d'Océanie, d'hier et d'aujourd'hui

MTI

- Jusqu'au 21 février
- Salle d'exposition temporaire du Musée de Tahiti et des Îles
- Ouvert tous les jours de 9h à 17h, sauf le lundi
- Entrée 600 Fcfp, groupe (à partir de 10 personnes) 500 Fcfp, gratuit pour les enfants, étudiants et membres de l'association Les Amis du musée.
- Renseignements : 40 54 84 35 www.museedetahiti.pf



Sculptures et dessins : Victor Lefay

TFTN

- Du 17 au 21 février, de 9h à 17h (12h le samedi)
- Vernissage mardi 17 février à 18h
- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 546 www.maisondelaculture.pf



SPECTACLES

Danse traditionnelle : Tamariki Porani – Te Huri Tau

Groupe Tamariki Poerani

- Samedi 21 février – 19h30
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Vente des billets à l'école de danse Tamariki Poerani – rue Paul Gauguin
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 87 72 83 64 (Makau Foster)

Danse : Show conférence

Training Sandra Network

- Samedi 21 février – 19h00
- Tarifs : 3 000 Fcfp Tribune latérale et debout ; 10 000 Fcfp et 20 000 Fcfp (VIP)
- Billets en vente au 1^{er} étage de l'immeuble Le Bihan à la cellule communication.
- Aire de spectacle de To'ata
- Renseignements au 87 23 10 30

CONCERTS

Tamariki Hauti – concert caritatif

Association To Tiare

- Vendredi 27 février – 19h30
- Tarif : 2 000 Fcfp
- Vente des billets à Radio 1 Fare Ute et dans les magasins Carrefour Arue et Punaauia
- Aire de spectacle de To'ata
- Renseignements au 40 434 100 et sur www.radio1.pf

Schubertiade

CAPF

- Concert des musiciens du Conservatoire autour de l'œuvre de Schubert
- Samedi 14 février – 14h
- Lieu à définir
- Entrée libre
- Renseignements : 40 50 14 18 www.conservatoire.pf



33

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SALONS

**14^{ème} édition du salon de la bijouterie d'art polynésien
ART**

- Du mardi 10 au samedi 14 février, de 8h à 18h
- Nocturne le vendredi jusqu'à 21h
- Entrée libre
- Hall de l'Assemblée de la Polynésie française
- Renseignements au 87 75 03 63

6^{ème} édition du Te Rara'a

ART

- Produits d'artisanat traditionnel des îles Australes
- Du lundi 23 février au lundi 9 mars, de 8h à 18h
- Ouverture officielle le lundi 23 février à 10h
- Entrée libre
- Hall de l'Assemblée de la Polynésie française
- Renseignements au 40 54 54 03 – www.artisanat.pf



ANIMATIONS JEUNESSE

Heure du Conte enfants :

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 11 février – 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 544 544

**Livres animés «Les six repas du chat»,
de Inga Moore :**

Coco la Conteuse / TFTN

- Vendredi 27 février – 14h00
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544

Projections pour enfants

- Les vendredis 13 et 27 février à 13h15
- Tarif de la séance : 150 Fcfp
- 13 février : La légende de Manolo (DA - 1h37)
- 27 février : Le livre de la jungle - les singes s'amuse ! (DA - 1h05)
- Salle de projection de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544

zoom sur...

34

SALONS

14^{ÈME} ÉDITION DU SALON DE LA BIJOUTERIE D'ART POLYNÉSIE

L'association « Artisanat d'art » de Fauura Bouteau organise la 14^{ème} édition du salon de la bijouterie d'art polynésien, avec une quarantaine d'artisans qui présenteront des créations mettant en valeur les matières premières locales (coquillages, nacres, perles,

fibres, os...) grâce à l'excellence de leur savoir-faire. Voici une occasion également de trouver un beau cadeau pour la Saint-Valentin ! Au programme de ce salon prestigieux : un concours de la plus belle création du salon ainsi qu'un défilé de mode le vendredi 13 février.



© VH

Où et quand ?

- Hall de l'assemblée de la Polynésie française
- Du mardi 10 au samedi 14 février
- Tous les jours de 8h à 18h, nocturne le vendredi jusqu'à 21h
- + d'infos : 87 75 03 63 - Fauura Bouteau

6^{ÈME} ÉDITION DU TE RARA'A

L'association Te Rara'a, présidée par Mélia Avae, organise son 6^{ème} salon avec la présence d'une quarantaine d'artisans. Cette manifestation spécialisée dans la multiplicité des formes de vannerie ouvre ses portes cette année aux autres pans de l'artisanat traditionnel avec entre autres de la sculpture, des *tifaifai*, ou encore des colliers. Au programme : des animations avec des groupes de danse, une vente quotidienne de plats typiques des Australes, un concours de tressage et un défilé.

Où et quand ?

- Hall de l'assemblée de la Polynésie française
- Du lundi 23 février au lundi 9 mars
- Ouverture officielle le lundi 23 février à 10h
- Ouvert tous les jours de 8h à 18h
- + d'infos : 40 54 54 03

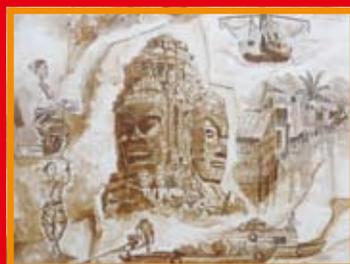


© VH

EXPOSITION

VICTOR LEFAY ET SES VISIONS DE VOYAGE

Victor Lefay, artiste habitué de la salle Muriavai, revient cette année avec une exposition de tableaux de sable et de dessins à l'encre de Chine. Si ses tableaux de sable – dont certains sont faits sur *tapa* – représentent des sujets abstraits, comme des pétroglyphes entre tradition et modernité, ses dessins à l'encre de Chine racontent une toute autre histoire. À travers différentes scènes, l'artiste présente un résumé de ses voyages dans les îles de la Polynésie française et dans d'autres pays, comme le Cambodge ou encore le Vietnam.



© DR

Où et quand ?

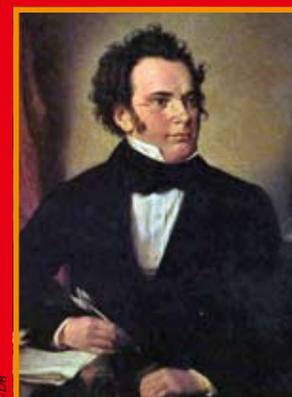
- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Du mardi 17 au samedi 21 février, de 9h à 17h (12h le samedi)
- Vernissage le mardi 17 février à 18h
- Entrée libre
- + d'infos : 40 544 546

35

UN APRÈS-MIDI AVEC SCHUBERT

Le Conservatoire Artistique de la Polynésie française organise sa première « Schubertiade », qui n'est autre qu'une rencontre d'amis autour de la musique de Schubert. Élèves de piano et professeurs de différents instruments célèbreront la musique et la vie de ce grand compositeur du 19^{ème} siècle. Au programme : l'audition de la classe de piano en première partie et le concert des professeurs en deuxième partie, avec la reprise, entre autres, de la fantaisie en Fa mineur pour piano à quatre mains, « Le Pâtre sur le rocher » (piano, clarinette, voix), ou encore « Andante con moto » du trio opus 100

(« Barry Lindon »). Cette Schubertiade promet également quelques surprises, à découvrir sur place !



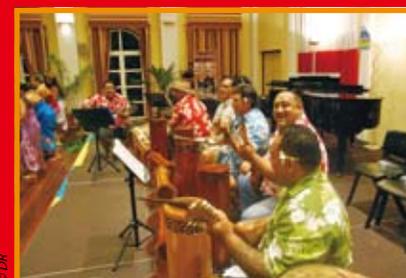
© DR

Où et quand ?

- Samedi 14 février à 14h
- Entrée libre et gratuite
- + d'infos : 40 50 14 18

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME : DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE POUR CÉLÉBRER LA VIE !

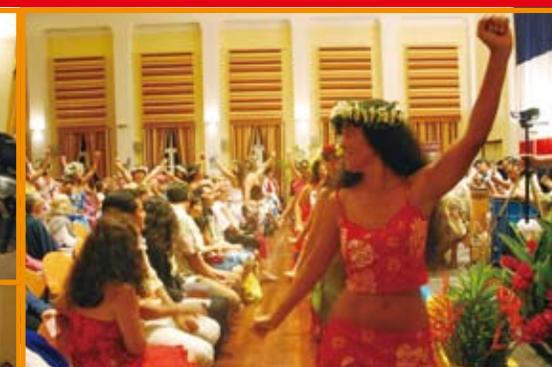
C'est une belle histoire, celle de la rencontre entre les artistes du Conservatoire et ces dames du Club Soroptimist qui, depuis 4 ans, unissent leurs forces pour servir la cause des femmes du *fenua*. À l'occasion de la prochaine journée internationale de la femme, célébrée le dimanche 8 mars, on retrouvera sur scène pour la première partie les danseuses adultes du département des arts traditionnels de Te Fare Upa Rau, emmenées par Vanina Ehu et Erena Uura. Suivront un magnifique duo de flûtes, quelques formations et solistes virtuoses ainsi qu'un ensemble qui va faire vibrer les cœurs : la chorale de Charles Atger, à qui reviendra l'honneur d'animer la seconde partie de cette 4^{ème} édition du concert de la femme. L'intégralité des recettes sera consacrée à l'aide et au soutien des jeunes femmes en devenir. Un événement caritatif et festif à inscrire dans tous les calendriers !



© DR



© DR



© DR

Où et quand ?

- Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Samedi 7 mars, à 19h30
- Tarif : 2 000 Fcfp
- + d'infos : 40 50 14 18 - www.conservatoire.pf

36



**REDÉCOUVREZ LE CINÉMA
DANS VOS SALLES DU CENTRE-VILLE,
HOLLYWOOD, CONCORDE ET LIBERTY.**



**FAUTEUILS ET AMÉNAGEMENTS
ACOUSTIQUES NEUFS,
SON NUMÉRIQUE DOLBY 7.1.**



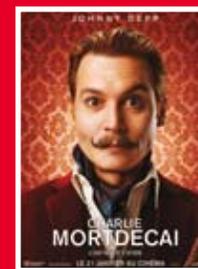
**SALLE PREMIUM AU CINÉMA HOLLYWOOD,
STANDARD NUMÉRIQUE 4K EN SALLE LIBERTY 1.**

37



[CHARLIE MORTDECAI]

Durée : (1h47min)
Réalisé par : David Koepp
Avec : Johnny Depp, Gwyneth Paltrow, Paul Bettany
Genre : Comédie, Policier
Nationalité : Américain



SYNOPSIS :

Beaucoup de monde est à la poursuite de Charlie Mortdecai : des Russes fous furieux, les services secrets britanniques très remontés, un terroriste international et même sa somptueuse épouse... Pour se tirer des situations impossibles qui le guettent, l'élégant marchand d'art et escroc occasionnel n'a que son charme. Il va lui en falloir beaucoup s'il veut s'en

sortir vivant et être le premier à retrouver le tableau volé qui conduit au trésor caché des nazis...

[UNE MERVEILLEUSE HISTOIRE DU TEMPS]

Durée : (2h3min)
Réalisé par : James Marsh
Avec : Eddie Redmayne, Felicity Jones, Tom Prior
Genre : Biopic, Drame
Nationalité : Britannique

SYNOPSIS :

1963, en Angleterre, Stephen, brillant étudiant en Cosmologie à l'Université de Cambridge, entend bien donner une réponse simple et efficace au mystère de la création de l'univers. De nouveaux horizons s'ouvrent quand il tombe amoureux d'une étudiante en art, Jane Wilde. Mais le jeune homme, alors dans la fleur de l'âge, se heurte à un diagnostic implacable : une dystrophie neuromusculaire plus connue sous le nom de maladie de Charcot va s'attaquer à ses membres, sa motricité, et son éloquence, et finira par le tuer en l'espace de deux ans.



[TAKEN 3]

Durée : (1h43min)
Réalisé par : Olivier Megaton
Avec : Liam Neeson, Forest Whitaker, Famke Janssen
Genre : Action
Nationalité : Français



SYNOPSIS :

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs

L'ex-agent spécial Bryan Mills voit son retour à une vie tranquille bouleversé lorsqu'il est accusé à tort du meurtre de son ex-femme, chez lui, à Los Angeles. En fuite et traqué par l'inspecteur Dotzler, Mills va devoir employer ses com-

pétences particulières une dernière fois pour trouver le véritable coupable, prouver son innocence et protéger la seule personne qui compte désormais pour lui - sa fille.

[108 ROIS-DÉMONS]

Durée : (1h44min)
Réalisé par : Pascal Morelli
Avec : Sylvain Mounier, Melissa Cornu, Hugues Hausman
Genre : Animation, Aventure, Famille
Nationalité : Français, belge, luxembourgeois

SYNOPSIS :

A partir de 6 ans, Empire de Chine. XIIème siècle. Les Rois-Démons terrorisent tout le pays. Pour vaincre ces monstres, il faudrait avoir le courage de cent tigres, la force de mille buffles, la ruse d'autant de serpents... et une chance de pendu. Le jeune prince Duan n'a que ses illusions romanesques et de l'embonpoint. Zhang-le-Parfait n'a que son bâton de moine et tout un tas de proverbes incompréhensibles. La petite mendiante Pei Pei n'a que son bagoût et son grand appétit. Mais surtout, le prince Duan, le vieux moine et la petite mendiante ne savaient pas qu'il était impossible de vaincre les Rois-Démons. Alors ils l'ont fait !







PAPA OU MAMAN

Durée : (1h25min)
Réalisé par : Martin Bourboulon
Avec : Marina Foïs, Laurent Lafitte, Alexandre Desrousseaux
Genre : Comédie
Nationalité : Français

SYNOPSIS :
 Florence et Vincent Leroy ont tout réussi. Leurs métiers, leur mariage, leurs enfants. Et aujourd'hui, c'est leur divorce qu'ils veulent réussir. Mais quand ils reçoivent simultanément la promotion dont ils ont toujours rêvée, leur vie de couple vire au cauchemar. Dès lors, plus de quartier, les ex-époux modèles se déclarent la guerre : et ils vont tout faire pour NE PAS avoir la garde des enfants.



AMERICAN SNIPER

Durée : (2h12min)
Réalisé par : Clint Eastwood
Avec : Bradley Cooper, Sienna Miller, Kyle Gallner
Genre : Biopic, Guerre, Drame
Nationalité : Américain



SYNOPSIS :
 Tireur d'élite des Navy SEAL, Chris Kyle est envoyé en Irak dans un seul but : protéger ses camarades. Sa précision chirurgicale sauve d'innombrables vies humaines sur le champ de bataille et, tandis que les récits de ses exploits se multiplient, il décroche le surnom de "La Légende". Cependant, sa réputation se propage au-delà des lignes ennemies, si bien que sa tête est mise à prix et qu'il devient une cible privilégiée des insurgés. Chris participe à quatre batailles décisives parmi les plus terribles de la guerre en Irak, s'imposant ainsi comme l'incarnation vivante de la devise des SEAL : "Pas de quartier !" Mais en rentrant au pays, Chris prend conscience qu'il ne parvient pas à retrouver une vie normale.

BOB L'ÉPONGE - LE FILM : UN HÉROS SORT DE L'EAU

Durée : (1h25min)
Réalisé par : Paul Tibbitt
Avec : Tom Kenny, Bill Fagerbakke, Clancy Brown
Genre : Animation, Aventure, Comédie, Famille
Nationalité : Américain, sud-coréen

SYNOPSIS :
 Tout baigne à Bikini Bottom pour Bob l'éponge, l'éternel optimiste et ses amis : Patrick l'étoile de mer fidèle, Carlo le calamar égoïste, Sandy l'écureuil et Monsieur Krabs, le crustacé obsédé par l'argent ! Cependant tout bascule quand la recette du pâté de crabe est volée par le diabolique pirate Steak Barbare (et les mouettes qui ne le quittent jamais...) ! Pour sauver leur monde, Bob et ses amis vont unir leurs forces (avec l'aide de Plankton, l'ennemi de toujours !) et débarquer dans le nôtre ! Transformés en super-héros, ils vont apprendre à maîtriser leurs super-pouvoirs, mais... ça va faire des vagues !



IT FOLLOWS

Durée : (1h40min)
Réalisé par : David Robert Mitchell
Avec : Maika Monroe, Keir Gilchrist, Daniel Zovatto
Genre : Epouvante-horreur
Nationalité : Américain



SYNOPSIS :
 Après une expérience sexuelle apparemment anodine, Jay se retrouve confrontée à d'étranges visions et l'inextricable impression que quelqu'un, ou quelque chose, la suit. Abasourdis, Jay et ses amis doivent trouver une échappatoire à la menace qui semble les rattraper...

BIS

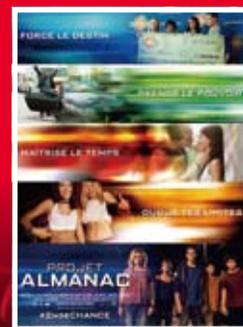
Durée : (1h38min)
Réalisé par : Dominique Farrugia
Avec : Franck Dubosc, Kad Merad, Alexandra Lamy
Genre : Comédie
Nationalité : Français

SYNOPSIS :
 Éric et Patrice sont amis depuis le lycée. Au fil des années, chacun a pris un chemin très différent : d'un côté Éric, hédoniste sans attaches aux multiples conquêtes, et de l'autre Patrice, père de famille « monogame » à la vie bien rangée. Après une soirée bien arrosée, les deux amis d'enfance se retrouvent propulsés en 1986 alors qu'ils n'ont que 17 ans. Ce retour dans le passé est l'occasion rêvée pour tenter de changer le cours de leur vie. Que vont-ils faire de cette seconde chance ?



PROJET ALMANAC

Durée : (1h47min)
Réalisé par : Dean Israelite
Avec : Jonny Weston, Sofia Black D'Elia, Michelle DeFraités
Genre : Science fiction
Nationalité : Américain



SYNOPSIS :
 Et si vous aviez une seconde chance... Que feriez-vous ? Que changeriez-vous ? Jusqu'où iriez-vous ? Quatre adolescents font une découverte qui va changer leur vie : une machine aux possibilités infinies... mais aux conséquences parfois irréversibles. Serez-vous prêts à vivre et revivre l'expérience de votre vie ?

LES NOUVEAUX HÉROS

Durée : (1h42min)
Réalisé par : Don Hall, Chris Williams (II)
Avec : Genesis Rodriguez, Alan Tudyk, Jamie Chung
Genre : Animation, Aventure, Action, Comédie, Famille
Nationalité : Américain

SYNOPSIS :
 Un petit génie de la robotique nommé Hiro Hamada découvre qu'un complot criminel menace de détruire la ville de San Fransokyo. Avec l'aide de son plus proche ami, Baymax le robot infirmier, et de ses compagnons qu'il va transformer en une bande de superhéros high-tech, Hiro va tout faire pour sauver la ville et sa population de l'infâme Yokai...



LA FAMILLE BÉLIER

Durée : (1h45min)
Réalisé par : Eric Lartigau
Avec : Louane Emera, Karin Viard, François Damiens
Genre : Comédie dramatique
Nationalité : Français



SYNOPSIS :
 Dans la famille Bélier, tout le monde est sourd sauf Paula, 16 ans. Elle est une interprète indispensable à ses parents au quotidien, notamment pour l'exploitation de la ferme familiale. Un jour, poussée par son professeur de musique qui lui a découvert un don pour le chant, elle décide de préparer le concours de Radio France. Un choix de vie qui signifierait pour elle l'éloignement de sa famille et un passage inévitable à l'âge adulte.

il était une fois la polynésie



© MTI

Pour célébrer ses 40 ans d'existence, le Musée de Tahiti et des Îles a proposé au public, fin décembre, un spectacle intitulé « Aàmù » (le récit), résumant l'histoire de Tahiti et des îles. Une fresque historique contée en danse, en vidéo et en photos dans le cadre somptueux des jardins de l'établissement. Un véritable voyage dans le temps qui retraçait les séquences les plus marquantes de l'odyssée des Polynésiens : Ta'aroa et la création du monde, la migration à la recherche de nouvelles terres, les premiers contacts avec les Occidentaux, la conversion au christianisme et les temps modernes de 1819 à 1990. Plusieurs dizaines d'artistes, figurants et musiciens ont pris part à l'évènement : Kei Tawhiti, O Tahiti E, Tahiti Ora et 'Oihanu.



© Dance Hazama



© Dance Hazama



© Dance Hazama



© MTI



© MTI



© Dance Hazama



© Dance Hazama



© MTI



© MTI



© MTI



© MTI



© MTI



© MTI



Des pas guerriers en 'ori tahiti

AVEC TOANUI MAHINUI, PROFESSEUR DE 'ORI TAHITI AU CONSERVATOIRE, ET TUARII TRACQUI, DANSEUR. RÉDACTION : VH

42

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Le tipapa

Pour un **tipapa** à droite, marquer le pas à droite, pointer la jambe gauche à l'arrière, descendre le corps jusqu'en bas en position de pompe avec les mains au sol, en veillant à garder le genou droit à l'extérieur des bras. Faire l'inverse pour un **tipapa** à gauche. *Tipapa* veut littéralement dire « se prosterner ». Si certains assimilent ce pas à la position du lézard, il s'agit également de la façon dont les danseurs ouvraient le cortège autrefois lorsque la cour royale se rendait sur les *marae*.



Ha'ama'a i te avae

Ce terme signifie « écarter les jambes ». C'est la position de base de toutes les danses guerrières, les *haka*, les *ha'atoa* et les *'oritoa*. Pour l'exécuter, il suffit d'écartier les jambes, puis les fléchir. C'est la gestuelle qui apportera le sens à la danse.



Uira'a avae

À partir de la position *ha'ama'a i te avae*, glisser les talons sur les côtés, en rythme, de gauche à droite. Ce pas d'origine marquisienne donne le rythme à la danse.



Taparuru

À partir de la position *ha'ama'a i te avae*, taper le sol avec les pieds. Ce pas représente le tremblement de la terre.



Tuturi

C'est une position du corps, à genou, soit d'un pied, soit des deux pieds. Mais pour une danse guerrière, on ne mettra qu'un genou à terre. Comme pour le *ha'ama'a i te avae*, ce sont les gestes qui apporteront du sens à la danse.



Ou'a patia

En appui sur la jambe gauche, sauter en remontant le genou droit au niveau de hanche, puis piquer avec le pied droit lorsque la jambe gauche revient au sol. Ce pas possède deux sens, il peut représenter le guerrier avec sa lance ou le pêcheur et son harpon.



Air Tahiti Nui

Le monde est à vous

© Origines Le Biscuit



Bienvenue à bord de votre compagnie !

Depuis 1998, la compagnie Air Tahiti Nui unit la Polynésie au reste du monde. Forte de plus de 80 accords interligne et de 6 accords de partage de code avec les plus grandes compagnies internationales, votre compagnie au Tiare vous ouvre les portes de l'Amérique du nord, de l'Asie, de l'Océanie et de l'Europe. Nos cabines équipées de systèmes de divertissement de nouvelle génération et nos équipages plusieurs fois primés parmi les meilleurs du monde, font de chacun de vos voyages, des moments inoubliables.

Découvrez votre agence nouvelle génération au Pacific Plaza

INNOVATION - DESIGN - SERVICE



Grand Quiz

du 20 janvier au 06 février 2015

Participez au Grand Quiz de l'Agence Banque de Polynésie Pacific Plaza et tentez de gagner nos **cadeaux high-tech** !

IPHONE 6*

IPAD AIR 2*

IPAD MINI 3*

Pour jouer, rendez-vous sur www.sg-bdp.pf
ou scannez ce flashcode :

